

# Sur la personnalité de Lénine

A. Lounatcharsky

*Source: A.Lounatcharsky, Lénine tel qu'il fut. Moscou, éditions de l'Agence de Presse Novosti, 1981, pp. 37-42. Cet article a été publié pour la première fois en 1926 dans le journal «Izvestia» n° 18 du 22 janvier et dans la revue «Narodny outchitel» n°1.*

**P**lus un mouvement a d'ampleur et plus son dirigeant l'embrasse, plus nous devons supposer chez lui d'intelligence et de volonté. La pensée de Lénine était remarquablement vive et nette, elle saisissait tout objet dans sa profondeur, c'est pourquoi elle confinait à une sorte de voyance. Nous savons que, même dans un appareil aussi solide que le parti communiste, acier trempé par vingt années de lutte, la volonté, la personnalité de Lénine jouaient un rôle moteur, elles donnaient souvent l'impulsion nécessaire et s'avéraient un élément décisif dans tout le travail du parti. Sans se détacher un seul instant de la majorité du parti, Lénine était au vrai sens du mot le moteur de celui-ci.

Lénine lui-même connaissait évidemment ce côté de tout grand personnage, de tout grand homme. Il aimait parler, par exemple, de la «*force physique du cerveau*» de [Plekhanov](#). Je l'ai entendu moi-même prononcer plusieurs fois cette phrase que je n'avais d'abord pas tout à fait comprise. Il est clair maintenant pour moi que, de même qu'un homme peut être physiquement fort et vous battre aisément, vous faire toucher les épaules, il peut y avoir une intelligence physiquement forte au contact de laquelle vous sentez cette puissance invincible vous subjuguier. La force physique du cerveau de Lénine était supérieure encore à l'immense force physique du cerveau de Plékhanov.

Mais on peut dire que l'envergure, l'ampleur de la pensée et de la volonté ne suffisent pas à faire une personnalité. Elles donnent à l'homme son importance, son influence, elles en font une grandeur de premier ordre dans le tissu social, mais elles ne déterminent nullement le caractère même de la personnalité.

On pense souvent (et non sans raison) que le caractère personnel ne joue pas un grand rôle dans l'histoire. En effet, sans nier aucunement ce rôle dans certaines limites, nous ne pouvons pas ne pas incliner à penser que c'est précisément la force de la pensée, la contention de la volonté qui jouent le premier rôle, car tout le reste vient de la société. Le fait que Marx et Lénine aient été des révolutionnaires, des idéologues et des chefs du prolétariat était déterminé par l'époque. Dans des conditions historiques et sociales analogues, d'autres seraient parvenus au même point de vue, mais ils exprimaient ce point de vue d'une façon infiniment plus brillante en raison de leur envergure. Les autres traits qui caractérisent la personne, et même une grande personnalité, peuvent avoir une très grande importance pour sa biographie, mais du point de vue de l'analyse de son rôle social, ils passent à l'arrière-plan.

Vladimir Ilitch avait cependant des traits qui, tout en lui étant profondément propres, ont pourtant eu une importance sociale énorme.

Je m'arrêterai à deux de ces traits parce qu'ils ressortent avec un relief particulier et revêtent une singulière importance. Ils doivent ce relief et cette importance au fait qu'ils caractérisent Lénine en tant que communiste. Je ne veux pas dire par là que ces traits soient propres, en général, à tout communiste, non, mais ils doivent être le propre de tout communiste achevé, de l'homme que nous formons en même temps que nous édifions la société nouvelle, de l'homme que, peut-être, chacun de nous voudrait être et que Vladimir Ilitch était à la perfection.

Le premier de ces traits est l'absence chez Lénine de toute infatuation. C'est un phénomène très profond qui exigerait une étude attentive dans la littérature communiste. Je pense que cela viendra avec le temps quand les questions de l'art de vivre prendront la place qu'elles méritent.

Nous connaissons naturellement beaucoup de gens de peu d'importance qui, en raison même de leur peu d'importance, sont très imbus de leur personne. [Léon Tolstoï](#) a dit quelque part que la valeur véritable de quelqu'un est déterminée par le nombre obtenu en divisant ses qualités par le degré de l'opinion qu'il a de lui-même ; ce qui revient à dire qu'une personne de talent trop infatuée de sa personne peut devenir ridicule et même pis, inutile, voire nuisible ; au contraire, un homme modestement doué et d'une opinion modeste sur lui-même peut être agréable et fort utile.

Il serait ridicule de penser que la modestie de Vladimir Ilitch, dont on parle si souvent, signifie qu'il ne comprenait pas sa propre force morale et intellectuelle. Chez un homme du type bourgeois ou, plus exactement, pré-communiste, une position aussi élevée et la conscience de posséder une telle force s'accompagnent inévitablement d'infatuation. Même si la personne est modeste, dans sa modestie vous devinez la pose. Il se porte inévitablement lui-même comme un vase de prix, il fait inévitablement attention à sa personne et lui-même, tout en jouant son rôle dans l'histoire, est plus ou moins son propre admirateur.

C'est cela qui était totalement absent chez Vladimir Ilitch ; c'est en cela que consiste sa mentalité au plus haut point communiste. Cette simplicité et ce naturel extraordinaires qui l'accompagnaient toujours n'étaient nullement la « capote de bure grise de campagne » par laquelle Vladimir Ilitch aurait voulu se distinguer des habits chamarrés d'or d'autres grands de l'histoire et de beaucoup de ses petits personnages. Non, Vladimir Ilitch était d'une apparence très naturelle, il volait comme un oiseau, nageait comme un poisson dans toutes les circonstances difficiles, car il ne s'observait jamais lui-même, ne s'occupait jamais de juger de sa valeur. Jamais il ne comparait sa propre situation et celle d'autrui et lui-même était complètement, totalement absorbé par le travail qu'il accomplissait.

Quand il s'agissait d'atteindre les buts de cette activité, il avait parfaitement conscience de bien travailler et de pouvoir accomplir telle ou telle tâche mieux qu'un autre, ou bien encore que tel camarade ne pouvait l'accomplir correctement qu'avec son aide et sur ses indications. Mais c'était le travail, l'organisation du travail elle-même qui dictait cette démarche.

Vladimir Ilitch était au plus haut degré, d'une façon à la fois magnifique et profonde, l'homme d'une cause. Bien entendu, un tel dévouement, une conversion aussi absolue, aussi dénuée de toute pose, de l'individu en partisan d'une cause doit d'abord sa grandeur à ce que cette cause elle-même est immense ; plus exactement, c'est la cause la plus grande qui ait jamais existé.

Vladimir Ilitch vivait la vie de l'humanité et, avant tout, la vie des classes opprimées et, de plus près, la vie du prolétariat, surtout du prolétariat d'avant-garde, du prolétariat conscient. C'est ce chaînon qui le rattachait à l'humanité et il comprenait sa lutte au sein de cette humanité comme tout à fait naturelle et comme quelque chose qui remplissait totalement sa vie.

C'est justement parce que Vladimir Ilitch n'avait aucun désir de cultiver sa personnalité, de l'embellir, parce qu'il était, dirai-je, complètement négligent d'une personnalité dont il avait fait entièrement don à la forge du communisme qu'elle reste non seulement puissante, extraordinaire, sans pareille, mais qu'elle est de plus pour tous un exemple.

Non, aucun d'entre nous ne pourrait formuler de vœu plus élevé pour nos enfants et nos petits-enfants que celui de les voir ressembler le plus possible au modèle offert par Lénine.

Il est un deuxième trait sur lequel on ne saurait ne pas s'arrêter. Vladimir Ilitch était très gai. Cela ne signifie nullement que son cœur ne se serrait pas et qu'une tristesse profonde ne marquait pas son visage quand il apprenait ou voyait le chagrin des masses travailleuses, qu'il aimait tant ; il prenait très au sérieux, très à cœur, tout ce qui se passait sur terre et, pourtant, il était d'une gaieté extraordinaire.

Pourquoi donc le cœur de Vladimir Ilitch était-il plein d'une telle gaieté, d'une telle allégresse ? Je pense que c'est parce qu'il était tout entier et pour toute sa vie un marxiste actif. Un vrai marxiste saisit toujours dans chaque formation sociale les tendances, l'avenir. Vladimir Ilitch pouvait imaginer que les communistes commettent des erreurs, que les circonstances se liguent contre eux, mais il ne pouvait imaginer que l'ennemi soit vainqueur, de même qu'au printemps, quand nous patageons dans la boue et dans les flaques, nous savons en même temps avec certitude que le mois de mai nous apportera chaleur, soleil et fleurs.

Vladimir Ilitch jouait la partie d'échecs la plus difficile au monde, mais il savait d'avance qu'il ferait échec et mat à l'adversaire ou plutôt il savait que la partie jouée par le prolétariat et dans laquelle il était une figure d'une importance extrême serait immanquablement gagnée.